

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°97 - décembre 2012 - janvier 2013 - 5 €

www.ideat.fr

Spécial luminaires

40 pages
de nouveautés

Déco

Nos meilleures
adresses aux Puces

Six intérieurs,
six personnalités

Lifestyle

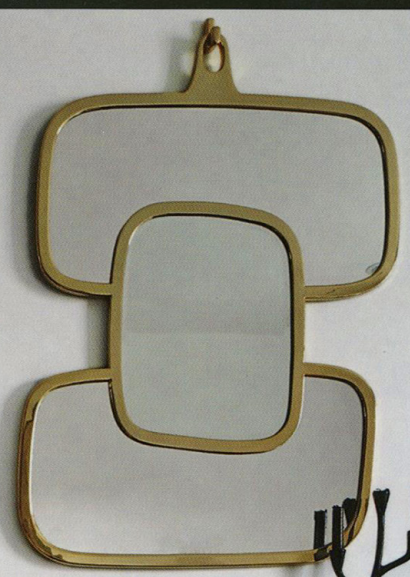
Nos plus beaux
cadeaux de Noël

City-guides

Archifans de Chicago

Le renouveau
de Bordeaux

IDEAT A
OBTENU
LA PLUS FORTE
HAUSSE
DE DIFFUSION
TOTALE (OJD)
DES MAGAZINES DE
DÉCORATION EN 2011
(+6,82%)



Hiver chic

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION





Nicolas Le Moigne ou la précision horlogère suisse au service du design.

Comment êtes-vous devenu responsable du MAS-Luxe de l'ECAL ?

J'avais fait toutes mes études à l'ECAL. J'ai ensuite été responsable de la production pour l'école, puis professeur. J'ai aussi animé un des workshops du MAS-Luxe avec la marque de mobilier suisse de Sede. Après ça, Alexis Gorgacopoulos, le directeur de l'ECAL, m'a demandé de reprendre le MAS-Luxe. C'est un peu le jeu des chaises musicales...

L'ECAL est un grand atelier où l'on arrive à ce vers quoi on tend. C'est un luxe rare ?

Oui. Ici, beaucoup d'anciens étudiants sont engagés pour des workshops et pour enseigner. Ce n'est pas le cas partout. La moyenne d'âge des professeurs est de 33 ans et aucun ne l'est à 100 % de son temps. Nous avons tous une activité par ailleurs. Avoir la responsabilité d'un département avec des mandats très précis me pousse à cultiver pour chaque projet un esprit de synthèse qui, personnellement, m'est très profitable.

Les étudiants de l'ECAL sont-ils des enfants gâtés ?

Ah, ah, ah ! (*rire parodique*) Bonne question. Oui, gâtés, ils le sont. On a quand même des collaborations incroyables. Si je me réfère au seul MAS-Luxe de ce semestre, on collabore avec Christofle, Baccarat, Hermès et d'autres. Ce sont des partenariats que je n'aurais pas forcément la chance de vivre en tant que designer indépendant. Les étudiants ont l'occasion de se distinguer auprès de ces marques d'autant que les projets ne demeurent pas des concepts flous ; ils sont produits et présentés. C'est la particularité du MAS-Luxe.

Le luxe selon Nicolas Le Moigne

Habitué des galeries les plus pointues d'Europe (Libby Sellers à Londres ou Helmrinderknecht à Berlin), le jeune designer franco-suisse Nicolas Le Moigne conçoit du mobilier ou des bijoux particulièrement originaux avec un emploi inédit des matériaux. Il est depuis septembre le responsable du MAS-Luxe de l'École d'art cantonale de Lausanne (la fameuse ECAL), où ce programme annuel permet à une dizaine d'étudiants de faire leurs premiers pas dans le monde du luxe.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

En Suisse, ne baigne-t-on pas dans une conception horlogère du luxe ?

Certainement. On pense à l'horlogerie, à la précision dans le design, complexe mais avec une sorte de radicalité dans le dessin. On retrouve ça chez l'éditeur de mobilier USM Modular Furniture. Dans cette intemporalité, il y a là aussi une forme de luxe.

A quoi ressemble le luxe qui vous intéresse ?

A tout ce qui est artisanal. Grâce à l'ECAL et à ma collaboration avec des galeries, j'ai l'opportunité d'entrer dans des univers inouïs. Les manufactures de Christofle ou de Baccarat sont aussi des univers incroyables, avec des odeurs, des couleurs qui sont des sources d'inspiration incroyables. Le luxe se situe vraiment là.

Le luxe au quotidien, c'est quoi ?

Le confort de vie. Je suis d'accord pour plonger mes mains dans le cambouis mais j'ai besoin de compenser. Passer quelques jours dans ma ville à Lausanne, au Beau-Rivage Palace, avec des gens gentils et ouverts d'esprit qui sont à l'écoute, c'est une bulle de bien-être.

Le luxe est-il du côté de Robinson Crusoe ?

C'est vrai, les voyages les plus luxueux vous emmènent aujourd'hui dans le désert avec une dimension d'aventure, sans forcément la présence d'une piscine à débordement. On a tout ce qu'il faut dans une caravane : l'aventure et le confort. Ce côté unique, c'est ce qui fait l'essence du luxe. ●